



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU SAINT-PÈRE
EN IRLANDE À L'OCCASION DE LA IX^e RENCONTRE MONDIALE DES FAMILLES
(25-26 AOÛT 2018)

RENCONTRE AVEC LES AUTORITÉS, LA SOCIÉTÉ CIVILE ET LE CORPS DIPLOMATIQUE

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Château de Dublin
Samedi 25 août 2018

[Multimédia]

*Thaoiseach (Monsieur le Premier Ministre),
Membres du Gouvernement et du Corps diplomatique,
Mesdames et Messieurs,*

Au début de ma visite en Irlande, je suis reconnaissant pour l'invitation à m'adresser à cette éminente Assemblée, qui représente la vie civile, culturelle et religieuse du Pays, avec le Corps diplomatique et les invités. Je remercie pour l'accueil amical que j'ai reçu de la part du Président de l'Irlande et qui reflète la tradition d'hospitalité cordiale pour laquelle les Irlandais sont connus dans le monde entier. Je me réjouis également de la présence d'une délégation d'Irlande du Nord. Je remercie Monsieur le Premier Ministre pour ses paroles.

Comme vous le savez, la raison de ma visite est ma participation à la Rencontre Mondiale des Familles, qui a lieu cette année à Dublin. L'Église est, en effet, une famille de familles, et elle ressent la nécessité de soutenir les familles dans leurs efforts pour répondre fidèlement et joyeusement à la vocation que Dieu leur a donnée dans la société. Pour les familles, cette rencontre est une opportunité, non seulement pour réaffirmer leur engagement à la fidélité affectueuse, à l'aide mutuelle et au respect sacré du don divin de la vie sous toutes ses formes, mais aussi pour témoigner du rôle unique exercé par la famille dans l'éducation de ses membres

et dans le développement d'un tissu social sain et florissant.

Il me plaît de voir la Rencontre Mondiale des Familles comme un témoignage prophétique du riche patrimoine des valeurs éthiques et spirituelles, qu'il appartient à chaque génération de garder et de protéger. Il ne faut pas être prophètes pour s'apercevoir des difficultés que les familles affrontent dans la société actuelle en rapide évolution ou pour se préoccuper des effets que l'instabilité du mariage et de la vie famille entraîneront inévitablement, à tous les niveaux, pour l'avenir de nos communautés. La famille est le ciment de la société ; son bien ne peut pas être tenu pour acquis, mais doit être promu et protégé par tous les moyens appropriés.

C'est au sein de la famille que chacun de nous a fait les premiers pas dans la vie. Là nous avons appris à vivre ensemble de manière harmonieuse, à contrôler nos instincts égoïstes, à concilier les différences et surtout à discerner et à rechercher ces valeurs qui donnent un sens authentique et une plénitude à la vie. Si nous parlons du monde entier comme d'une famille unique, c'est parce que justement nous reconnaissons les liens de notre humanité commune et que nous percevons l'appel à l'unité et à la solidarité, spécialement à l'égard des frères et des sœurs les plus vulnérables. Trop souvent, cependant, nous nous sentons impuissants face aux maux persistants de la haine raciale et ethnique, aux conflits et aux violences inextricables, au mépris de la dignité humaine et des droits humains fondamentaux et au renforcement des disparités entre riches et pauvres. Comme nous avons besoin de retrouver, dans tous les milieux de la vie politique et sociale, le sens d'être une vraie famille de peuples ! Et de ne jamais perdre l'espérance et le courage de persévérer dans l'impératif moral d'être des acteurs de paix, des réconciliateurs et des gardiens les uns des autres.

Ici en Irlande, ce défi a une résonance particulière, considérant le long conflit qui a séparé des frères et des sœurs d'une unique famille. Il y a vingt ans, la Communauté internationale a suivi attentivement les événements en Irlande du Nord, qui conduisirent à la signature de l'Accord du Vendredi Saint. Le Gouvernement irlandais, en union avec les Responsables politiques, religieux et civils d'Irlande du Nord et du Gouvernement britannique et avec le soutien d'autres *leaders* mondiaux, a donné vie à un contexte dynamique visant au règlement pacifique d'un conflit qui avait causé d'énormes souffrances des deux côtés. Nous pouvons rendre grâce pour les deux décennies de paix qui ont suivi cet Accord historique, alors que nous exprimons la ferme espérance que le processus de paix dépasse tous les obstacles restant et favorise la naissance d'un avenir de concorde, de réconciliation et de confiance mutuelle.

L'Évangile nous rappelle que la véritable paix est en définitive un don de Dieu ; elle jaillit de cœurs guéris et réconciliés et elle s'étend jusqu'à englober le monde entier. Mais elle demande aussi, de notre part, une constante conversion, origine de ces ressources spirituelles nécessaires pour construire une société vraiment solidaire, juste et au service du bien commun. Sans ce fondement spirituel, l'idéal d'une famille mondiale des nations risque de n'être rien d'autre qu'un lieu commun vide. Pouvons-nous dire que l'objectif de générer la prospérité économique ou financière conduit

de soi à un ordre social plus juste et plus équitable ? Ne se pourrait-il pas au contraire que la croissance d'une "culture du déchet" matérialiste, nous ait rendu de fait plus indifférents aux pauvres et aux membres plus vulnérables de la famille humaine, y compris les enfants non nés, privés du droit même à la vie ? Peut-être que le défi qui provoque le plus nos consciences en ces temps est la crise migratoire massive, qui n'est pas destinée à disparaître et dont la solution exige sagesse, largeur d'esprit et une préoccupation humanitaire qui va bien au-delà de décisions politiques à court terme.

Je suis bien conscient de la condition de nos frères et sœurs plus vulnérables – je pense spécialement aux femmes et aux enfants qui dans le passé ont subi des situations particulièrement difficiles ; et aux orphelins d'alors. Considérant la réalité des plus vulnérables, je ne peux que reconnaître le grave scandale causé en Irlande par les abus sur les mineurs de la part des membres de l'Église chargés de les protéger et de les éduquer. Les paroles que m'ont été dites à l'aéroport par Madame le Ministre de l'Enfance résonnent encore dans mon cœur. Merci. Je la remercie pour ces paroles. L'échec des autorités ecclésiastiques – évêques, supérieurs religieux, prêtres et autres – pour affronter de manière adéquate ces crimes ignobles a justement suscité l'indignation et reste une cause de souffrance et de honte pour la communauté catholique. Moi-même je partage ces sentiments. Mon prédécesseur, le [Pape Benoît](#), n'a pas épargné les mots pour reconnaître la gravité de la situation et demander que soient prises des mesures « vraiment évangéliques, justes et efficaces » en réponse à cette trahison de la confiance (Cf. [Lettre pastorale aux Catholiques d'Irlande](#), n. 10). Son intervention franche et résolue continue à servir d'encouragement aux efforts des autorités ecclésiales pour remédier aux erreurs passées et adopter des règles rigoureuses visant à assurer que cela ne se reproduise pas de nouveau. Plus récemment, dans une Lettre au Peuple de Dieu, j'ai rappelé l'engagement, mieux, un plus grand engagement pour éliminer ce fléau dans l'Église, quel qu'en soit le prix, moral et de souffrances.

Chaque enfant est en effet un don précieux de Dieu à préserver, à encourager pour qu'il développe ses dons et à conduire à la maturité spirituelle et à la plénitude humaine. L'Église en Irlande a joué, dans le passé et le présent, un rôle de promotion du bien des enfants qui ne peut pas être occulté. Je souhaite que la gravité des scandales des abus, qui ont fait émerger les défaillances de beaucoup, serve à souligner l'importance de la protection des mineurs et des adultes vulnérables de la part de toute la société. En ce sens, nous sommes tous conscients de l'urgente nécessité d'offrir aux jeunes un sage accompagnement et des valeurs saines pour leur parcours de croissance.

Chers amis,

Il y a presque quatre-vingt-dix ans, le Saint-Siège fut parmi les premières institutions internationales à reconnaître l'État libre d'Irlande. Cette initiative a marqué le début de plusieurs années de concorde et de collaboration dynamique, avec un seul nuage passager à l'horizon.

Récemment, des efforts intenses et une bonne volonté des deux côtés ont contribué de manière significative à un rétablissement prometteur de ces relations amicales à l'avantage réciproque de tous.

Les fils de cette histoire remontent à plus de mille cinq cents, quand le message chrétien, prêché par Palladius et Patrick, a trouvé place en Irlande et est devenu partie intégrante de la vie et de la culture irlandaise. De nombreux "saints et érudits" se sont sentis inspirés à quitter ces rivages et à porter la foi nouvelle sur d'autres terres. Encore aujourd'hui, les noms de Colomba, Colomban, Brigitte, Gaël, Killian, Brendan et beaucoup d'autres sont honorés en Europe et pas seulement en Europe. Sur cette île, le monachisme, source de civilisation et de création artistique, a écrit une belle page de l'histoire de l'Irlande et du monde.

Aujourd'hui comme par le passé, des hommes et des femmes qui habitent ce Pays s'efforcent d'enrichir la vie de la nation avec la sagesse née de la foi. Aussi dans les heures les plus sombres de l'Irlande, ils ont trouvé dans la foi la source de ce courage et de cet engagement qui sont indispensables pour forger un avenir de liberté et de dignité, de justice et de solidarité. Le message chrétien a fait partie intégrante de cette expérience et il a donné forme au langage, à la pensée et à la culture du peuple de cette île.

Je prie afin que l'Irlande, tandis qu'elle écoute la polyphonie du débat politico-social contemporain, n'oublie pas les vibrantes mélodies du message chrétien, qui l'ont soutenue dans le passé et peuvent continuer à le faire dans l'avenir.

Avec ces pensées, j'invoque cordialement sur vous et sur tout le cher peuple irlandais les bénédictions divines de sagesse, de joie et de paix. Merci.